

Il aurait dû devenir musicien professionnel mais un baptême de l'air a bouleversé la partition que jouait jusqu'alors Laurent Pina. Enfant, le Toulousain se découvre une passion pour le saxophone et le piano. Au point d'intégrer le conservatoire national de Toulouse et suivre un parcours scolaire en horaires aménagés. Ses journées sont alors rythmées par des cours de solfège, d'harmonie, de pratique instrumentale... Pour tenir le tempo, il y a la passion bien sûr. Il y a la discipline personnelle aussi. Indispensable. Puis le compas s'affole un jour de 1993. La société où travaille la mère de Laurent offre à ses employés et leurs familles une journée « baptêmes de l'air ». Laurent a 7 ans. Il réalise son premier vol. « J'ai le souvenir d'une certaine appréhension, car voler signifiait se retrouver dans un environnement inconnu. Mais le vol s'est déroulé à merveille.

A peine posé, j'avais une envie folle de redécoller pour ressentir à nouveau toutes ces sensations », explique le commandant Pina. Cinq ans plus tard, à 12 ans, il pousse la porte de l'aéroclub Clément-Ader, basé à Muret, et rencontre Thierry Tenneguïn, ex-pilote de chasse, instructeur et chef pilote du club, qui l'emmène en Cap 10. Déterminant, ce vol, réalisé aux côtés de l'homme qu'il considère comme son mentor, fait dire à Laurent que sa vie s'articulera désormais autour de l'aérien. Suivent le BIA, obtenu à 14 ans, le lâcher sur Jodel D112 un an plus tard, puis le PPL à 17 ans. En parallèle, Laurent vole en planeur à Bagnères-de-Luchon. Il s'initie aussi à l'autogire, dont il fabrique un exemplaire en construction amateur. Laurent est aujourd'hui toujours membre et même administrateur de l'aéroclub Clément-Ader, au sein duquel il anime des réunions autour de la sécurité sur la préparation au voyage, le partage du ciel entre usagers militaires et civils...

Il est aussi membre de trois autres structures : l'aéroclub Léonard de Vinci, basé aussi à Muret, ce qui lui permet de voler sur des avions anciens (CP301-A *Emeraude*) ; l'aéroclub Louis-Bonte et l'escadrille Pégase situés sur l'aérodrome de Berre-la-Fare. Une activité associative riche malgré un emploi du temps chargé. « Devenir membre d'aéroclub m'a appris une éthique et un savoir-être qui émanent de l'esprit associatif et du bénévolat. Ça ne coûte rien et c'est ce qu'on a de plus cher. Je me suis toujours investi en aéroclub. Une évidence dans la mesure où les subventions fédérales ont été une vraie aide dans mon parcours. Et aussi parce que les anciens du club m'emmenaient souvent en vol avec eux. »

Au moment de choisir sa voie, Laurent Pina opte donc pour l'aérien au détriment de la musique. « J'ai fait beaucoup de concerts. J'ai toujours un saxophone alto à portée de main, mais devenir musicien



## Laurent Pina Leader de la PAF et pilote d'aéroclubs

Membre de plusieurs aéroclubs, il achève sa troisième saison au sein de la Patrouille de France et la première en tant que leader. Une longévité inhabituelle.

Rencontre avec un homme que la passion du vol a mené au cockpit le plus prestigieux de l'Armée de l'air.

professionnel signifiait abandonner les études. Je n'étais pas prêt à ce sacrifice. » Laurent intègre donc l'École des pupilles de l'air de Grenoble en Math Sup/Math Spé. Le week-end, pour décompresser, il s'initie au vol montagne au sein de l'aéroclub du Dauphiné et découvre les atterrissages sur glaciers depuis l'altiport de l'Alpe d'Huez. Puis il intègre l'École de l'air et de l'espace de Salon-de-Provence, faisant le choix de devenir officier de carrière. Diplômé ingénieur aéronautique en 2008, macaroné pilote de chasse en 2011, « Lolo », diminutif hérité de l'école de chasse, a connu deux chasseurs mythiques avant l'Alpha Jet de la Patrouille de France. Début 2012, il est le dernier pilote de Mirage F1 affecté à l'escadron de reconnaissance 2/33 Savoie. Trois ans plus tard, il découvre le Rafale en même temps qu'il intègre le 2/30 Normandie-

Niémén. Depuis octobre 2019, Laurent fait partie de l'effectif de la Patrouille de France. Charognard lors de sa première année d'affectation, il doit devenir leader en octobre 2020. Mais le Covid bouleverse la donne. « En raison du nombre de meetings annulés, il y avait trop peu d'occasions pour les nouveaux de prendre suffisamment d'expérience. L'état-major et l'équipe ont décidé de maintenir tout le monde au même poste un an de plus. » Lolo endosse son rôle de leader en octobre dernier. Après avoir échangé avec ses équipiers, comme avec le public, il construit la démo de 23 minutes que la PAF propose cette saison. « Nous avons cherché à privilégier l'esthétisme des figures avec un volume visuel et des temps d'utilisation des fumigènes importants. Le tout exécuté au plus près des spectateurs. » Plusieurs figures inédites sont au programme, comme le croisement 53. Soit deux formations, l'une de 3 Alpha Jet arrivant en colonne par la droite et passant à l'intérieur d'une autre formation de 5 avions en chevron arrivant par la gauche. « Il n'y a pas de parallaxe. Les trois Alpha Jet traversent la formation en chevron à cinq appareils. » D'autres figures tout aussi intenses et spectaculaires sont prévues. De quoi préparer le public avant une saison 2023 forcément exceptionnelle puisqu'elle marquera les 70 ans de la PAF. Le commandant Pina observera alors en connaisseur son actuel charognard, le commandant Declercq, guider la formation tricolore. « La PAF, c'est d'abord un héritage à transmettre et à faire perdurer pour le public. De mon côté, ma mission au sein de l'équipe terminée, je retrouverai le "Normandie-Niémén" pour en prendre le commandement. Je suis devenu instructeur ULM depuis peu et j'espère devenir également FI en aéroclub. » ●

Texte : J.-P. Laurent. Photo : M. Jouary / Armée de l'air & de l'espace.